

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone No 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par No)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 No de la semaine)	9.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20
Cpte de Chèques postaux No 11 c 84			

ANNONCES:

	Canton Suisse Etranger		
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Reclame	0.50	0.50	0.50
S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.			

Offres et demandes d'emplois

On demande un jeune homme intelligent comme **apprenti tapissier**
Entrée de suite. S'adres. à la Fabrique de meubles Widmann Frères, Sion.

A louer
jolie chambre meublée, bien exposée. S'adresser au No 18, Grand-Pont, 3me à gauche.

A louer
pour de suite le 2me étage de l'Hôtel Suisse, à Sion. S'adresser à Mme Barman.

A VENDRE
sur nouvelle route de la Sionne, un beau bâtiment, avec magasins. Confort moderne. S'adresser Agence d'Affaires Emile Rossier, Sion.

A vendre
à Sion, appartement moderne de 8 chambres ensoleillées, cuisine, chambre de bain, chauffage central, cave, fruitier, bucher, parquet. Facilité de paiement. S'adresser par écrit Publicitas, Sion, 2888.

A VENDRE
grosse enclume neuve, fers de chevaux et mulets, ordonnances, ainsi que 2 ventilateurs, dont un à manivelle. Echange contre autres marchandises. Offres sous P. 2859 S., Publicitas, Sion.



Grand choix de Poussines

— les meilleures pondeuses
Poulettes de 3 mois à fr. 3.80
Poulettes de 4 mois 4.50
Poulettes de 5 mois 5.50
Pondeuses 7.—
Jisons blancs 8.—
Oisons gris 7.50
Canetons 6.—
Nous faisons des envois partout par poste ou chemin de fer et garantissons la bonne arrivée des sujets.

PARC AVICOLE, Sion

VIANDE DE CHEVAL
Bouilli, avec os, le kg. Fr. 1.40
Bouilli, sans os » 2.20
Rôti sans os » 2.40
Saucissons et saucisses » 3.—
Viande fumée » 2.20
Salami, » 3.90
Demi-port payé
Boucherie
Chevaline Lausannoise
Tél. 30,05, 18 Ruelle Gd.-Pont

AVIS PARTICULIERS

Voulez-vous recevoir de la viande tendre et fraîche, écrivez de suite à la Boucherie Neuschwander, Genève, Téléphone 19,94 Stand.
Bœuf bouilli, le kg. fr. 2.40
Bœuf rôti, le kg. fr. 2.60
Bœuf aloyau, le kg. fr. 3.50
Belle graisse de rognon kg. 1.50
1/2 Veau, le kg. fr. 4.50
1/2 Mouton, le kg. fr. 4.—
Se recommande.

Coffrets

pr. particuliers, toutes grandeurs. Sécurité complète.
FICHET S. A.
1, rue du Gruth, 1
Genève
Catalogue franco

RENSEIGNEMENTS

Toute personne ou maison de commerce appelée à traiter une affaire doit, dans son propre intérêt, avoir recours à un service de renseignements commerciaux
Pour cela il est indispensable d'avoir recours aux services d'une institution sérieuse et offrant toutes garanties, comme la

Sauvegarde du Crédit S.A.

Siège social: LAUSANNE
Riponne, 4
Tél. 44,11
Agence: GENEVE
Mont Blanc 12
Tél. Mont Blanc 31,00
Institution spécialisée pour la fourniture de renseignements commerciaux sur tous les pays
L'agence attirée des principaux établissements financiers, commerciaux et industriels du pays

A vendre

dans la vallée de l'Hongrin, commune d'Ormont-dessous et commune de Villeneuve, quatre **BEAUX PATURAGES** en bloc ou en partie, convient pour vaches, génisses et poulains.
Lot No 1: La Sordetta; Tille Philippe, les deux d'une contenance de 5478 Ares 73 ct.
Lot No 2: La Coulaz Borloz; La Coulaz Oguey; les deux d'une contenance de 3641 ares 47 ct.
Lot No 3: La Coulaz Al Oguey; Joux Cerniat; les deux d'une contenance de 3486 Ares 70 Ct.
Lot No 4: Joux Teisaz; contenant 3361 Ares 19 Ct. Convient pour syndicat.
Pour renseignements s'adresser à Monsieur Aug. Chablaix, notaire, Le Sépey. Pour traiter s'adresser à Messieurs Grangier et Cie, à MONTBOVON (Fribourg).

Vente de fromage de la Gruyère

Samedi, 21 juillet, de 8 h. à 15 h., Place de la Planta, à Sion (au bas de l'Agence Agricole) je vendrais un camion de fromage de toutes qualités et prix à partir de 2 kg. et par pièce, ainsi que sérac de montagne. Pour commandes importantes, m'écrire à l'avance ainsi que pour beurre de cuisine.
Se recommande: **PUGIN, fromages, RIAZ** (Gruyère)

Vient de paraître

l'Annuaire de l'Horlogerie suisse

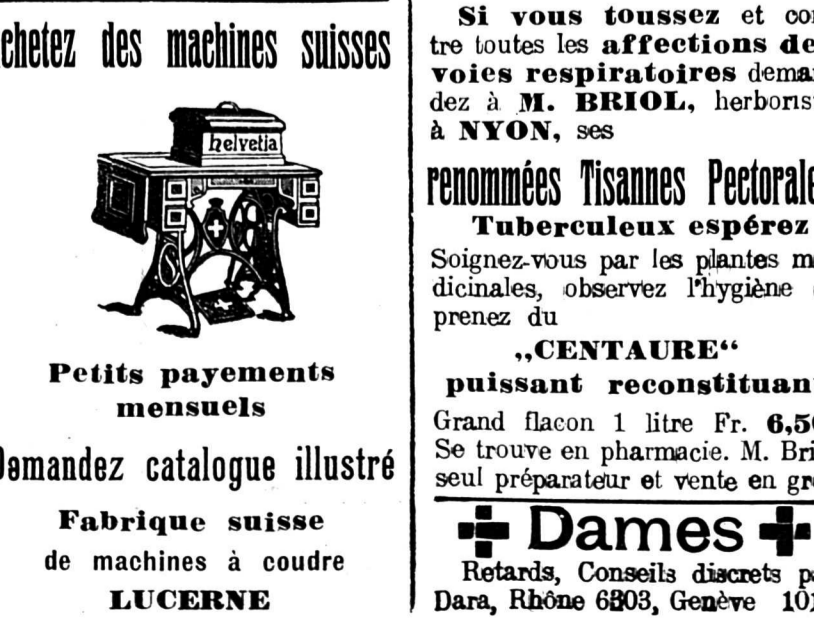
Chapalay & Mottier S. A. — Genève
ÉDITION 1923
Complètement remise à jour et transformée; contient les adresses de toutes les fabriques d'horlogerie, de bijouterie et branches annexes établies en Suisse; table analytique et renseignements divers, part. sur l'exportation et le contrôle des ouvrages d'or, d'argent et de platine.
Prix de vente: Frs. 4.—
Adresser toutes demandes à PUBLICITAS, Sion, concessionnaire exclusive.

Vignerons

Vous trouverez au meilleur prix: Sulfate de cuivre cristaux et moulu;
Soude, chaux viticole, raphia;
Soufres ventilé, sublimé, mouillable sulfaté;
Soufres noirs sulfatés, poudres cupriques;
Bouillie « La Renommée »
à
ASSOCIATION AGRICOLE
SION — Téléph. 140

Achetez des machines suisses

Helvetia
Petits paiements mensuels
Demandez catalogue illustré
Fabrique suisse de machines à coudre
LUCERNE



LAUSANNE 1923

SEPTEMBRE 8-23

QUATRIEME

COMPTOIR SUISSE

ALIMENTATION — AGRICULTURE

CHANCELLERIE: RUE PICHARD 2

Les 28 et 29 juillet 1923

Grand concours de Tir à prix

organisé par la SOCIÉTÉ DES SOUS-OFFICIERS DE SIERRE ET ENVIRONS
Conditions avantageuses
Demandez le plan de tir. Demandez le plan de tir

LA BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

— S.A. à SION —
reçoit des dépôts:
sur OBLIGATIONS de 1 à 3 ans
sur CARNETS D'ÉPARGNE (dep. 5 fr.)
en COMPTES-COURANTS, à vue
AUX MEILLEURES CONDITIONS
PRETS — CHANGES
La Direction.

Pour combattre vos maux de tête, demandez:
Prix réglementé: 40 cts.
En vente dans les pharmacies

Le **Lysoform** est un Antiseptique et Désinfectant puissant, d'odeur et d'emploi agréables et sans danger. Il ne tache pas.
Flacons 100 gr. 1 Fr., 250 gr. 2 Fr.
Le Savon de Toilette au Lysoform, de fabrication soignée est prescrit pour tous les soins de la Toilette, son Parfum est très délicat: le carton: 1 fr. 25 ct.
En vente toutes Pharmacies et Drogueries.
Gros: Sté. suisse d'Antiseptique, Lysoform, Lausanne.

Vous eirez mal!
Après avoir étendu la Crème « RAS », les souliers doivent être brossés tout de suite! (Ne pas laisser sécher entièrement!) En cirant de cette manière, on obtient en quelques coups de brosse un brillant beaucoup plus vif et plus foncé.
A. Sutter, Fabrique de produits chim.-techn., Oberhofen.

Si vous toussiez et contre toutes les affections des voies respiratoires demandez à **M. BRIOL**, herboriste à NYON, ses
renommées Tisannes Pectorales Tuberculeux espérez
Soignez-vous par les plantes médicinales, observez l'hygiène et prenez du
„CENTAURE“
puissant reconstituant
Grand flacon 1 litre Fr. 6.50.
Se trouve en pharmacie. M. Briol seul préparateur et vente en gros
Dames
Retards, Conseils discrets par Dara, Rhône 6803, Genève 1010

Avez-vous des PARQUETS?
Non! Mais nous écurons nos planchers avec le „Krisit“ de Henkel & Cie. S. A., Bâle.
Le paquet 40 cts. dans tous les bons magasins.

WIDMANN FRÈRES
ci-devant F. Widmann & Cie
Fabrique de Meubles - Sion
Salles à manger, chambres à coucher, salons, tapis, rideaux, literie complète, etc., etc.
Avant de faire vos achats demandez nos nouveaux prix

POUR LA CAMPAGNE
Le soulier militaire, 1er choix, dble. semelle, ferrage à rigati, langue à soufflet
No 40/47, frs. 23.50
La bottine pour le dimanche, pr. Messieurs, l'box, dble. semelle, façon Derby
No 40/48, frs. 24.50
Expédition franco contre remboursement.
Echange libre! — Demandez notre catalogue illustré.
Grande Cordonnerie J. KURTH, GENEVE
1. Cours de Rive

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre
Heerstal, Belgique

Pourquoi j'achète de préférence? une Voiture: F. N.
PARCE QUE
Ce chassis a une marche irréprochable. Ses dimensions permettent d'avoir une carrosserie confortable où l'on est bien à l'aise. Sa suspension est parfaite. La fabrication et la mise au point des F. N. sont réputées pour être de premier ordre.
Les F. N. sont inusables et se vendent d'occasion aux prix les plus élevés du marché.
Les F. N. voitures de l'année construites spécialement pour nos montagnes. — Essais sur n'importe quelle côte.
Facilités de paiements
Devis et renseignements gratuits
Agent pour le Valais:
GARAGE HEDIGER, Place du Midi, SION
— Téléphone No 229 —

Une nouvelle preuve de la supériorité de Fiat
La voiture la plus répandue en Suisse
Circuit de Brescia 28 juin 1923
Ier GAGNO sur FIAT 501 SPECIALE, 1 lit. 1/2 de cylindrée, couvrant les 522 km. du parcours en 4 h. 2' 16"4/5 à la moyenne fantastique de 129 kil. 272 à l'heure, BATTANT SON SUIVANT IMMÉDIAT, LENTI, sur «BUGATTI», de plus de 34 minutes, soit plus de 70 kilomètres.
Agence pour le Valais: SALON DE L'AUTOMOBILE, SION.

TOSCANI MONDIAL
DITTA CARLO PEREDA CHIASSO SVIZZERA
FILIALE DELLA FABBRICA TABACCHI BRISSAGO TICINO
Scatolette da 10 mezzi pezzi

La situation

En Italie, la situation parlementaire semble devenir favorable au gouvernement, surtout après l'adhésion au projet ministériel de l'ancien ministre des finances Meda, l'homme le plus en vue du parti populaire catholique et de l'ancien président du Conseil Giolitti, qui, interrogé par ses amis, a ouvertement déclaré qu'il votera en faveur du gouvernement.

Par suite de cette décision de leur chef, les députés giolittiens ont déclaré qu'ils voteront en faveur du projet de réforme électorale. Les conversations entre députés catholiques et députés partisans du gouvernement continuent. Les catholiques se rendent compte de la responsabilité qu'ils assumeraient en votant contre le projet et ils seraient disposés à accepter une solution honorable qui leur permette s'il y a lieu de voter en faveur du gouvernement, du moins de s'abstenir.

Le gouvernement ne participe pas à ces conversations, mais il est tenu au courant. M. Mussolini est prêt à accepter des modifications d'ordre technique, mais il ne veut pas entrer directement en négociations avant le vote politique sur l'entrée en matière. Le président du Conseil, interpellé par ses partisans, a déclaré qu'il ne pensait pas du tout aux élections. M. Mussolini a ajouté ne pas estimer mûre pour une solution la question du vote politique des femmes.

**

Une note de l'agence Reuter dit que les experts des ministères anglais des affaires étrangères et des finances s'occupent activement du projet de réponse commune à la note allemande du 9 juin. On ne croit pas que cette réponse sera prête avant jeudi. Elle sera communiquée alors à la France, à la Belgique, à l'Italie et au Japon, et aussi, très probablement, à titre d'information, aux Etats-Unis.

L'agence Reuter ajoute que l'on doit s'attendre à ce que la réponse renferme la proposition de créer une commission internationale chargée d'établir la somme que l'Allemagne est en état de payer au titre des réparations. Il est également possible qu'il soit fait quelque allusion à la question de la cessation de la résistance passive dans la Ruhr.

**

Au sujet du discours de M. Baldwin aux Communes, les commentaires sont variés en Allemagne. Le peuple allemand, dit le «Berliner Tageblatt» sera sincèrement reconnaissant à l'Angleterre des efforts qu'elle déploie pour arriver à résoudre d'une manière conforme à l'intérêt de tous les pays civilisés le problème des réparations. «Nous croyons apercevoir dans le plan esquissé par M. Baldwin, ajoute le journal, une base susceptible de mener par la recherche d'une solution, à l'issue du problème des réparations, mais on peut se demander si la nouvelle invitation adressée à la France sera un moyen d'accélérer cette solution.»

En revanche, la «Deutsche Zeitung», conservatrice, dit que M. Baldwin s'est soumis à la France. L'Angleterre a abandonné l'Allemagne. Il ne reste qu'une révolution de la population de la Ruhr à laquelle la France ne pourra pas résister. C'est la seule issue qui sauvera non seulement l'Allemagne, mais aussi l'Angleterre.

Les journaux américains commentent favorablement la déclaration de M. Baldwin ainsi que les journaux anglais qui l'approuvent généralement.

**

A Paris, le «Temps» écrit que la déclaration de M. Baldwin renferme le grand danger de déchaîner encore davantage les passions en Allemagne. L'idée de la capacité de paiement est une notion très vague; c'est au fond une prime pour tous ceux qui sabotent les finances allemandes. L'Angleterre affirme qu'elle désire être payée par l'Allemagne; au fond, elle craint que la France n'acquiesce une trop grande influence en Europe. Comme la France tient la Ruhr occupée, la politique de l'Angleterre est dirigée contre la France.

Le «Temps» ajoute:

«Par sa modération même, l'Angleterre poursuit le but de créer dans l'opinion publique européenne un courant hostile à la France. Mais si l'Allemagne se relevait, la balance de la politique de Londres passerait de l'autre côté comme du temps où le Kaiser s'écriait avec imprudence: «Notre avenir est sur l'eau». Cette politique de l'Angleterre est pour une large part responsable du chaos qui règne actuellement en Europe, donc aussi du chômage en Angleterre. Du point de vue européen, on ne sert pas seulement l'intérêt général, mais aussi l'intérêt de l'Angleterre et de son commerce quand on dit qu'il faut opposer une politique productive à la politique actuelle de l'Allemagne.»

La «Nation belge» dit que M. Baldwin a noirci la situation à plaisir et que la Belgique ne modifiera pas son attitude.

Le «Soir» se borne à réserver que l'on aboutira facilement à un accord si l'Angleterre ne fait pas de l'évacuation de la Ruhr une condition préalable à toute négociation.

SUISSE

ON ÉVALUE A UN MILLIARD DE FRANCS L'ARGENT QUI A QUITTÉ LA SUISSE

Dans les hautes sphères financières suisses, on évalue l'exode à l'étranger des capitaux, pour le premier semestre de 1923, entre 300 et 400 millions de francs.

Au moment de l'initiative sur la confiscation partielle des fortunes, une somme de 500 à 700 millions de francs avait déjà quitté la Suisse.

LES RELATIONS BELGO-SUISSES

La Chambre de commerce suisse en Belgique invite tous les commerçants et industriels suisses ayant en Belgique un représentant, bureau de vente, succursale, à lui en communiquer l'adresse. Cette mesure a pour but de pouvoir plus facilement mettre ces agents en rapport avec les intéressés belges.

NOS ÉMIGRANTS

Pendant le mois de juin, le nombre des émigrants de la Suisse pour les pays d'outre-mer s'est élevé à 1031 contre 447 en juin 1922, soit une augmentation de 584.

Pendant les six premiers mois, le nombre des émigrants est de 3434 contre 2436 pour la même période de 1922, soit une augmentation de 998.

INAUGURATION DES HANGARS DE DUBENDORF

Dimanche à eu lieu, à Dubendorf, l'inauguration des nouveaux hangars qui peuvent contenir une trentaine d'avions. Parmi les personnalités présentes se trouvaient M. le président de la Confédération Scheurer, le colonel Roost, chef de l'E.-M. général et le colonel Immenhauser. Des discours ont été prononcés par MM. Scheurer et Immenhauser. L'après-midi eut lieu un meeting d'aviation comprenant diverses épreuves: bombardement, destruction de ballonnets, acrobatie, vitesse. L'orage vint interrompre la réunion.

LE TIR DE MORAT A PRIS FIN

Dimanche soir s'est clôturé le tir cantonal fribourgeois dont la réussite a été complète.

ACCIDENTS ET CALAMITÉS

L'ouvrier aux chemins de fer Konrad Kaiser, 30 ans, qui se baignait vendredi dans l'Aar, près d'Altret (commune de Selzach) s'est noyé.

— Albert Schwarb, 44 ans, charpentier à Eiken, s'est tué en tombant du toit d'une maison haute de dix mètres. Il laisse douze enfants.

— Alfred Iseli, apprenti-boulangier, 20 ans, s'est noyé vendredi, en se baignant dans l'Aar dans le Wylerwald.

— Jeudi après-midi, un élève du Collège de Fribourg, André Ruef, de Bienne, 16 ans, qui avait imprudemment traversé la rivière malgré la défense faite, s'est noyé dans la Sarine au pont de Grandey. Il a perdu pied en abordant sur l'autre rive et a été entraîné par le courant.

— Un colonel de l'armée britannique, M. Offenheim-Laurie, 52 ans, habitant Genève faisait une excursion à la pointe de la Glière, dans le glacier de la Vanoise, 3761 mètres d'altitude (Isère), quand, vers midi, il fut renversé par un bloc de rocher détaché de la montagne et tué sur le coup.

Le colonel Offenheim-Laurie était, il y a trois mois encore, attaché militaire à la légation de Berne et délégué à la Société des Nations.

UNE VALLEE INCONNUE:

LE LOETSCHENTAL

Nos Alpes ont recelé longtemps des vallées dédaignées des touristes, où leurs amoureux se gardaient de conduire même leurs plus intimes amis, dans la crainte que «le petit coin pas cher», vanté et divulgué, ne devienne bientôt lieu banal, terre à palaces, séjour pour mondains et mondaines, voué à l'empoisonnement de la table d'hôte et à la profanation de jazzband. En reste-t-il encore? celles qui subsistent sauront-elles se défendre contre l'assaut du snobisme et de ses acolytes, le dollar d'un côté et la rapacité de l'autre? Certes nous aimons sentir et voir notre beau pays admiré comme il le mérite; nous sommes heureux de le savoir apaiser les nerfs fatigués, guérir les poumons et les tissus atteints par la tuberculose, fortifier les organismes débilités; mais ces effets heureux ne seraient-ils bien mieux atteints, par un plus grand nombre et d'une façon plus durable si les cures s'accroissaient dans l'environnement d'une nature plus respectée, avec la collaboration du seul confort ajouté à la simplicité de l'existence dont la vigueur de nos montagnards démontre l'excellence?

Puisse le Loetschental que décrit avec tant de piété le révérend prêtre de Kippel M. J. Siegen, réaliser pour ses hôtes cet idéal de paix dont trop de stations alpêtres ont perdu jusqu'au souvenir. Que les «sacs au dos» continuent d'être les bienvenus dans cette belle vallée; qu'ils sachent maintenir avec ses habitants la tradition des relations amicales; que s'il faut accroître le nombre des chambres à loger le touriste, celui-ci sache se contenter des biens essentiels au voyageur, la propriété — avec, disons-le, tout ce qu'elle comporte — et une nourriture saine. Si l'avenir consacre et réalise ces souhaits, l'auteur de ces lignes ne regrettera pas d'avoir dirigé de nombreuses escouades de visiteurs au Loetschental.

Canton du Valais

DECISIONS DU CONSEIL D'ETAT

Sont nommés rapporteurs près les Tribunaux de 1re instance:

District de Conches — Principal: Walpen Oscar, Brigue. Substitut: Ebener Wilhelm, Brigue.

Rarogne-Or. — Escher Joseph, Brigue; Dr. Clausen Alfred, Brigue.

Brigue — Perrig Adolphe, Brigue; Pr. Clausen Alfred, Brigue.

Viège — Rovina Adolphe, Viège; Meigis Alexandre, Viège.

Rarogne-Occ. — Schræter Hans, Viège; Ebener Wilhelm, Brigue.

Loèche. — Dr. Lorétan Raymond, Loèche; Varonniez Robert, Varone.

Sierre — Berclaz Pierre, Sierre; Zufferey Alexandre, Sierre.

Hérens. — Anzévui Jean, Evolène; Rossier Joseph, Sion.

Sion — de Lavallaz Henri, Sion; Kuntsehen Joseph, Sion.

Conthey. — Delaloye Abel, Ardon; Mariéthod Joseph, Sion.

Martigny. — Coquoz Edouard, Martigny; Gross Maurice, Martigny.

Entremont. — Thétaz Julien, Orsières; Gard Cyrille, Bagnes.

St-Maurice. — de Werra Camille, St-Maurice; Gay-Crosier Max, Finhaut.

Monthey. — Trottet Maurice, Monthey; Biolley Henri, Monthey.

— Est promu au grade de caporal, le gendarme Carron Clément, né à Fully, en 1885.

— Le Conseil d'Etat approuve le cahier des charges de l'inspecteur cantonal du feu. Ce cahier des charges fixe les obligations et les rétributions du titulaire, M. Lot Weyer à Viège, qui n'est plus considéré comme un fonctionnaire de l'Etat aux termes du règlement concernant l'engagement, le service et les traitements des fonctionnaires et employés attachés aux bureaux de l'Etat.

— Sont nommés visiteurs du vignoble: MM. Albert Roduit, à Saillon; Ernest Posse, à Chamoson et Hermann Cheseaux, à Leytron, pour le cercle de Saillon-Leytron-Chamoson; M. Hiltbrandt Joseph-Marie, à Gampel, pour le cercle de Loèche.

— Il est accordé: à M. Jordan Louis, pour motifs de santé, sa démission de conseiller de la commune d'Evionnaz, et à M. Roth Johann, pour cause de changement de domicile, sa démission de conseiller de la commune de Steg.

Faits divers

PREMIERE TRAVERSÉE DE MARTIGNY A AOSTE EN AUTOMOBILE

Une automobile, partie de Martigny vendredi dernier, est arrivée à Aoste par le Grand Saint-Bernard, après avoir franchi sans encombre le col (2742 m.) C'est la première automobile qui fait en entier, d'une traite, le parcours de Martigny à Aoste par le Grand Saint-Bernard.

La route du Grand Saint-Bernard, ouverte il y a quelques jours de Martigny à l'Hospice, l'est dès aujourd'hui sur le versant italien, de l'Hospice à Aoste. On peut donc dès maintenant se rendre en automobile de Martigny à Aoste.

LE GLACIER DE GRINDELWALD

Le glacier de Grindelwald, situé comme on sait, au pied du Wetterhorn au-dessus de Grindelwald, à une altitude très basse, continue sa marche en avant vers les régions habitées. Il est toujours très intéressant à observer à cause de sa situation très particulière et de son mouvement; mais il offre ces temps un intérêt tout spécial: en effet, depuis une dizaine d'années après une période de recul, le glacier supérieur et le glacier inférieur sont en train d'avancer d'une manière très sensible, et on voit peu à peu le chemin de la forêt disparaître sous le torrent de glace. On ne se borne pas d'ailleurs à une simple évaluation approximative. Le glacier est l'objet de constatations scientifiques, faites d'une part par la commission pour l'étude des glaciers de la société des sciences naturelles, d'autre part par l'office fédéral hydraulique.

Les données les plus récentes nous montrent que le glacier supérieur a avancé ce printemps d'au moins 20 cm. par jour, et qu'il recouvre ainsi des terrains de plus en plus étendus. L'avance du glacier inférieur n'est pas moins impressionnante. En effet ce dernier a atteint une gorge, dans laquelle il avance en surplombant. Des masses de neige et de pierres se détachent incessamment et tombent au fond de la gorge, où elles forment en quelque sorte un nouveau glacier. Le glacier proprement dit est caché dans la gorge et est par conséquent inaccessible. Il avance chaque année de 50 mètres environ.

IL Y A CIMETIÈRE ET CIMETIÈRE

On nous écrit: Le dictionnaire enseigne que le cimetière est un lieu où l'on enterre les morts. Quelque part, ailleurs, il est dit qu'il est bon de prier pour les morts. Or, voici qu'à Ardon ce précepte est bien mis en pratique: en effet, là où les cimetières sont soignés, les morts ne sont pas oubliés. Rares sont, dans le pays, ces champs du repos qui offrent à l'œil un état de propreté et de beauté tel que celui qui entoure la belle église d'Ardon: celui-ci fait honneur au Conseil paroissial de l'endroit et il prouve que ce dernier ainsi que la population n'oublient pas que ceux qui ont leur dépouille mortelle dé-

posée dans cette terre bénie sont ceux qui leur ont laissé prés, champs et vignes, dont les fils jouissent aujourd'hui.

La comparaison ne serait pas flatteuse si l'on visitait les champs de repos de divers villages des environs: ils ont l'air abandonné, presque plus de pierres tombales posées à grands frais, ni couronnes, ni fleurs sur les tombes; mais des herbes folles, des monuments brisés, les croix disparues. On se dirait au fond de l'Ouganda. Et pourtant, on ne manque pas de bonnes intentions.

A Chamoson, un directeur des travaux publics intelligent avait, il y a deux ans, nettoyé à fond le cimetière du lieu et garni de gravier ses allées; mais, les enfants des écoles qu'on amenait là pour les exercices du catéchisme, eurent bientôt fait de changer de place aux cailloux du gravier des allées et de les lancer dans les jardins voisins. Que les conseils paroissiaux ne songent donc pas seulement aux entreprises qui enrichissent de bien périssables, mais qu'une large pensée aille aux parents défunts. Respectons les morts et la terre où ils reposent.

G. Duceur.

LA KERMESE A LENTINAZ

On nous écrit:

La chaleur accablante n'a pas empêché les fervents des fêtes champêtres de se rendre nombreux à Lentinaz hier. Cette deuxième journée a réussi aussi bien que la première. Le jeu de quilles a fonctionné sans arrêt ainsi que les autres divertissements qu'une averse formidable est venue interrompre.

Les premiers lauréats du tir au flobert sont les suivants. Notons bien que c'est une dame qui a battu le record sur ses adversaires:

Mme Renée Gessler, Sion, (max. 50 p.),	45
M. Elsig, Henri, Sion	42
MM. Larissa Jacques, Sion; Mathys Charles, Grimisuat; Gessler Marc, Sion	41
M. Dubuis Germain, à Roumaz	40

ŒUVRE DES VOCATIONS SACERDOTALES

Les jeunes gens qui se proposent d'entrer au pensionnat du Sacré-Cœur pour faire leurs études classiques en vue de devenir prêtres du diocèse de Sion et qui désirent être mis au bénéfice de l'Œuvre des vocations sacerdotales sont priés de s'inscrire au plus tôt auprès de M. le Révérend Directeur du Séminaire à Sion; ceux qui se sont déjà annoncés antérieurement voudront bien renouveler leur inscription, cela afin d'éviter tout oubli ou confusion. Le dernier terme d'inscription est fixé au 10 août. Par décision de l'Autorité ecclésiastique compétente tous ces jeunes gens devront se présenter le 16 août à 8 h. 45 du matin au Séminaire pour y subir un examen préliminaire; ils prendront le repas de midi au Séminaire.

Pour l'Œuvre des Vocations:
Chanoine G. Delaloye, V. G.

Notes d'histoire

A PROPOS D'UNE QUÊTE

Pendant les troubles incessants du quinzième siècle, le couvent de Rotundimont* avait été malheureusement incendié par des partisans; l'église de l'hôpital de ce lieu avait en même temps flambé. Le duc de Savoie Amédée, dont le pays de Vaud dépendait, s'inquiéta pour la reconstitution de ces édifices religieux que la méchanceté des hommes avait détruits. Il s'adressa pour cela, au Saint-Siège. Le pape Eugène IV, invita les fidèles de la chrétienté, surtout dans les Etats du Duc, à faire un don en argent, pour constituer un fonds à l'effet de réédifier les monuments en question, monuments des pauvres, monuments de la prière.

Pour inciter les cœurs à la générosité, en faveur d'une œuvre pie, il concéda une indulgence et la fit publier dans les Etats du duc, tant au-delà des monts que de l'autre côté, pour tous ceux qui pouvaient, dans l'année, depuis que la lettre pontificale serait parvenue à leur connaissance, faire un don de six gros en monnaie du pays, qu'ils fussent nobles et puissants ou petits et médiocres. Il donna à tout confesseur de ces Etats la faculté et le pouvoir d'indulger pleinement de tout péché le donateur, à l'article de la mort et d'en faire la rémission entière, moyennant que le pécheur fut contrit de cœur et fut confessé.

L'évêque de Sion, André (de Gualdo) dont une partie du diocèse dépendait au temporel du duc de Savoie, manda au noble Guillaume PATRICH, qui était de son diocèse, puisqu'il résidait à Martigny, que ceux qui avaient accru le don jusqu'à 20 gros, de leur vivant, ou légué cette valeur en ordonnant aux héritiers de la payer, pouvaient choisir un confesseur quelconque qui avait la faculté et l'autorisation d'accorder à celui qui était à l'article de la mort, l'indulgence plénière et la rémission des péchés, toutes autres conditions attachées à la concession d'indulgences réservées.

Cette lettre épiscopale, ensuite du bref venu de Rome, fut mandée le 14 novembre 1435; elle donnait même la formule de la prière à adresser à Dieu par le confesseur, au moment de l'absolution donnée au pécheur.

J. Reymondeulaz.

*) Romont ou peut-être Montriond.

Chronique sédunoise

ACCIDENT DE ROCHER

A Goppenstein, MM. Buchler et C. Mussler chimiste, Sion, faisaient une excursion instructive sur la composition de diverses ro-

ches. En escaladant une pente raide, M. Mussler glissa et se fit quelques blessures sans gravité. On dut cependant le conduire à l'hôpital de Brigue.

DANS LES BEAUX-ARTS

Une jeune compatriote qui se distingue

C'est avec un réel sentiment de plaisir et de fierté valaisanne que nous apprenons les succès vraiment brillants remportés dans les écoles artistiques de Genève par notre jeune compatriote, Mlle Germaine Roten, fille de M. le Prof. G. Roten et de notre artiste-peintre si avantagieusement connue, Berta Roten, à Sion.

En dehors du 1er prix de la classe de figure (prof. Hainard), à l'Ecole des Beaux-Arts, cette vaillante élève a obtenu, à l'Ecole des arts décoratifs, les premiers prix pour ses travaux à l'atelier; 1er prix pour les cours généraux (dessin et peinture); 1er prix, spécial, offert par le comité de l'exposition H.-C. Forestier à l'élève de 4me année obtenant la meilleure moyenne générale, et enfin un certificat de capacité (avec félicitations du jury).

Lorsque pour la cinquième fois, elle apparut sur l'estrade, ce furent de longs applaudissements, une véritable ovation.

Nos plus vives félicitations à cette jeune artiste.

LA SOCIÉTÉ DES EMPLOYÉS DE BANQUE A GLETSCH ET AU GALENSTOCK

Ce beau dimanche de juillet n'aurait pu être mieux choisi pour la course organisée par les Employés de Banque de Sion, à Gletsch. Une cinquantaine de participants parmi lesquels ont remarquait la présence de MM. les Directeur et Sous-Directeur Rey et Brocquet, ainsi que des membres du Conseil d'administration de la Banque Cantonale, invités, avaient pris part à cette excursion. Les plus intrépides ont gravi la cime du Galenstock où la beauté du panorama et l'air vif les ont récompensés de leurs efforts, tandis que les moins courageux se sont contentés de l'Hôtel du Belvédère, où ils ont joui du confortable et de quelques heures de repos.

Ce fut une journée bien réussie où l'entrain et la gaieté régnerent à l'envi. Par ces chaleurs torrides, la vue d'un glacier a un effet tonifiant et son souvenir rafraîchissant aide à supporter les lourdes heures de travail de bureau.

DANS LES SOCIÉTÉS

Harmonie Municipale. — Lundi, 16 juillet, répétition à 18 h. 15 au local ordinaire, pour les trombones et à 20 h. 30 pour les barytons, petites basses, contrebasses et saxophones; au Café Industriel, à 20 h. 30, pour les clarinettes, hautbois et flûtes. Mardi, 17 juillet, à 20 h. 30, répétition générale.

Caisse populaire d'assurance-maladie. — Les membres sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, mercredi, 18 juillet, à 20 h. 30, au Café Frossard.

Chronique Sportive

AU SIMPLON, L'AUTOMOBILE-CLUB SECTION VALAIS BAPTISE SON FANION

On nous écrit:

L'Automobile-Club Section du Valais a gracieusement invité une délégation du Moto-Club de Sion à participer à la course organisée au Simplon, dimanche 15 juillet, pour le baptême de son fanion.

Cette course organisée à la perfection, a été une partie délicieuse et réussie en tous points. Environ cinquante automobiles de toutes couleurs, plusieurs motocyclettes, et près de 150 participants, offraient un coup d'œil intéressant et varié parmi lequel on pouvait admirer les différents types et marques. Les Fiat se trouvaient particulièrement représentées; par les soins de leur excellent représentant en Valais: le Salon automobile, à Sion, elles arboraient toutes les couleurs de la grande marque italienne.

Après l'apéritif offert par la Section à l'Hôtel de la Couronne et Poste à Brigue, le départ se fait à 10 h. pour le Simplon. Aussitôt arrivés, M. le Rd. Curé Amherd, de Brigue, procède à la bénédiction du fanion dont la Section vaudoise de l'Automobile-Club Suisse est la marraine. La scène en plein air au milieu de ce décor grandiose, par cette matinée ensoleillée et rutilante est un spectacle rare. Le banquet a lieu ensuite, excellemment servi à l'Hôtel Bellevue, au Simplon-Kulm, suivi de discours chaleureux. M. Jules Wegener, président de la Section du Valais, prend la parole, ainsi que M. le Conseiller d'Etat Joseph Kuntsehen, le Président de la section marraine et M. le peintre Bille. C'est un échange de propos aimables et gracieux, une démonstration amicale de se trouver ainsi réunis et la traduction des sentiments que chacun éprouve en cette belle journée. La Maison Vonder Mühl, de Sion a offert de délicieux cigares et cigarettes. L'A. C. S. de savoureuses tablettes de chocolat de la Maison Frey. Après la partie oratoire, ont lieu les concours d'adresse pour les «as» du volant; notons: 1er prix, gagné par M. Hermann Muller, ingénieur, à Sion, qui consistait en une auqurelle du Simplon par le peintre Bille; 2me prix (goblet en argent dédié), remporté par la Fiat, Hôtel du Midi, Paul Spahr, à Sion, pilotée par M. Cagna.

Les jeux de gymkana terminés et les récompenses distribuées, les machines se rangent pour le chemin du retour à Brigue où la soirée se prolonge à l'Hôtel Victoria.

Au cours de la descente, une trombe d'eau particulièrement rafraîchissante pour les motocyclistes, produit un intermède divertissant.

AVIS

Les changements d'adresse signalés par nos abonnés à l'administration du journal doivent être accompagnés d'une finance de 30 centimes pour les frais que ce changement occasionne.

Echos

CONTRE LES PUCES

Un savant français, dans un journal de médecine, donne de grands espoirs aux victimes de la sympathie outrancière des pucés, attendu qu'il leur fournit le moyen de se débarrasser de cette infernale engance.

Il suffit d'avoir un mouton dans sa chambre à coucher.

Les pucés, si elles aiment l'homme, et la femme plus encore, ont pour le mouton une passion frénétique et parce qu'elles ne savent pas résister à ce fatal penchant, elles se précipitent vers l'innocent animal, s'empêtrent dans sa toison et finissent pas être étouffées par le saint.

On voit comme c'est simple — et infailible — assure le collaborateur du « Bulletin de pathologie exotique ».

Achetez donc des moutons, et logeons-les dans nos chambres à coucher.

Le Parlement anglais transformé en dortoir

Un grand orage s'abattit sur Londres, dans la nuit de mardi à mercredi, vers deux heures et demie, au moment où la séance du Parlement prenait fin.

Les taxis disparurent aussitôt et de nombreux membres du Parlement durent renoncer à rentrer chez eux.

Ils s'installèrent dans le fumoir et la bibliothèque. Le premier, le vicomte Curzon, retira son veston. A son exemple, tout le monde se mit à l'aise. On dormit dans des fauteuils jusqu'à sept heures du matin.

Privilegié, un évêque alla se coucher dans la Chambre des lords.

VOYAGES DE NOCES EN AEROPLANES

Ils sont très à la mode en Angleterre. Deux ou trois couples par semaine, au sortir de la cérémonie nuptiale, s'envolent à Croydon pour aller faire un tour sur le continent.

Détail curieux. C'est toujours la jeune mariée qui choisit ce départ ailé. Les maris, en général, préféreraient le chemin de fer.

LA FORCE DE L'HABITUDE ET DE L'HEREDITE

L'excellent écrivain espagnol Martinez Ruiz (Azorin), raconte, dans une récente chronique qu'il connut un ancien gardien du Musée du Prado, autrefois ouvrier encadreur, fils et petit-fils d'encadreur, qui demeura trente ans à son poste. L'ayant rencontré un jour, alors qu'étant à la retraite, il tenait une auberge dans un petit village de Castille, l'écrivain se plut à l'interroger.

— Combien de temps êtes-vous resté au musée? lui demanda-t-il.

— Trente ans, répliqua l'ancien gardien. J'ai servi là plus de cent mille heures!

— Alors, mon brave homme, poursuivit l'écrivain, pour vous, Velasquez, Zurbaran, le Greco, Goya, Rubens, les Italiens, les Flamands, tous les peintres enfin n'ont pas de secret.

Après un moment de silence, le vieux gardien répliqua:

— Velasquez? Goya? Zurbaran? Rubens? Je ne suis pas bien fixé. Ce que je connais, par exemple, ce sont tous, absolument tous les cadres du musée... Il n'y en a pas un dont je ne puisse dire comment il est!

Voilà, certes, un cas bien typique de la force de l'habitude et de l'hérédité.

Le premier chemin de fer

En voyant avec quelle régularité les chemins de fer transportent voyageurs et marchandises à travers le monde, on s'imagine difficilement les difficultés que durent surmonter les savants et les ingénieurs depuis que Salomon de Caus déclara que « la vapeur est une force » jusqu'à l'établissement des réseaux qui sillonnent tous les pays.

En 1769, un ingénieur français, Cugnot, fit le premier essai de voiture à vapeur sur route ordinaire, devant M. de Choiseul, ministre de Louis XV. Sa machine, qui existe encore au Conservatoire des Arts et Métiers à Paris, transporta quatre personnes à la vitesse de deux milles et demi à l'heure.

En 1804, les ingénieurs Trevithick et Vivian firent circuler une machine sur le chemin de fer qui unit les mines de Mertyr-Tydwil à Cardiff (pays de Galles).

En 1813, Backet conseilla d'augmenter le poids de la machine pour obtenir plus de vitesse et de sécurité.

Cette observation suggéra à Georges Stephenson d'unir les essieux par une chaîne sans fin.

Le premier chemin de fer fut établi et inauguré en 1825, en Angleterre, entre Darlington et Stockton. Pour parcourir sept lieues les locomotives de Stephenson et Dood mettaient quatre heures à l'aller, cinq au retour.

C'est en 1830 qu'eut lieu à Liverpool l'événement qui décida la création des chemins de fer européens. Un concours fut ouvert pour inviter les constructeurs et inventeurs de locomotives à présenter des modèles. Le prix fut décerné à « la Fusée » de George et Robert Stephenson, dont la supériorité tenait à ce que les inventeurs avaient appliqué le système à chaudières tubulaires de Marc Seguin, neveu des frères Montgolfier. La Fusée est conservée avec vénération au musée de Kensington, à Londres, à côté de la « Marmite » ou « Nouveau digesteur », dû au génie d'un français exilé par la Révocation de l'Edit de Nantes, Denis Papin.

Bientôt le chemin de Liverpool à Manchester, construit pour le transport des marchandises, fut consacré au service des voyageurs. L'Europe entière suivit le mouvement et l'on connut les trains rapides. L'ingénieur anglais Crampton inventa les machines de grande vitesse.

Les chemins de fer durent subir de nombreuses transformations avant d'arriver à leur dernier perfectionnement.

ÉTRANGER

UNE CORRIDA A BORDEAUX

La corrida au bénéfice du Syndicat de la Presse avait suscité un grand enthousiasme. De nombreuses personnes, arrivées des départements voisins, ne purent toutes trouver place dans les arènes bientôt comblées.

A 4 h., la paseo se déroule et soulève un magnifique enthousiasme. Les toros de Vicente Martinez, bien présentés, ne répondirent toutefois pas aux espérances des aficionados. Pouly, le matador français, gracieux à la cape, ne fut pas heureux dans ses estocades. Nacional, comme toujours bon matador, fut acroché sans mal. Facultades fut le triomphateur de la journée. Camero, monté sur un superbe cheval, travailla avec un grand succès ses deux toros.

OFFICIERS DOUANIERS ITALIENS

CONDAMNÉS

Samedi s'est terminé après deux mois le procès intenté à deux officiers de la police douanière de Milan, le capitaine Fava et le major La Ferla, qui, avec des subalternes, étaient accusés d'avoir maltraité des personnes arrêtées pour contrebande ou appelées comme témoins. Le procès, qui fut décidé après une vive campagne du « Secolo », a passionné l'opinion publique. Le major La Ferla a été condamné à deux ans de réclusion et 3000 livres d'amende, le capitaine Fava à trois ans de réclusion et 3000 livres d'amende.

LA CHALEUR FAIT DES VICTIMES

La chaleur sévit: à Paris, on signale de nombreux cas d'insolation dont plusieurs furent mortels. A Londres, dans la journée de samedi dernier il a fait 34 degrés à l'ombre

soit 2° de plus que le maximum qui ait jamais été observé à Londres. On relate 18 morts causées par la chaleur. En Hollande, à la suite de la température étouffante qui règne depuis quelques jours, on a enregistré jusqu'ici 60 cas de mort dus à des insulations.

L'ETNA REDEVIENT ACTIF

Le journal « Catania » annonce qu'après une période de tranquillité, une légère reprise de l'activité éruptive de l'Etna vient de se manifester.

ROME VEUT-ELLE ANNEXER FIUME?

La « Stampa » apprend de Vienne qu'on constate une très vive nervosité dans les cercles politiques et journalistiques de Belgrade, où l'on déclare avec insistance que l'Italie veut l'annexion de Fiume.

L'agence Radio affirme qu'à Belgrade est arrivée une note dont les détails sont connus du public. La note contiendrait de nouvelles propositions italiennes relatives à Fiume, savoir la cession de port Barros, du delta et d'une partie du territoire de Fiume à la Yougoslavie et l'annexion de la ville à l'Italie.

La note serait rédigée sur un ton énergique et précis, qui manifeste la décision de vouloir cette solution.

DANS LES BALKANS

On annonce que de nouveaux incidents viennent de se produire sur les frontières de Tchecoslovaquie et de Yougoslovaquie.

Le 9 juillet, sur la frontière tchéco-hongroise, à l'est de la commune de Zsourik, une patrouille tchèque, composée de neuf hommes, aurait tiré plusieurs coups de fusil sur ce dernier village et les projectiles auraient atteint l'église.

Le 10 juillet, des gendarmes tchèques auraient blessé un habitant de Tadaujvar et frappé son fils, parce que ceux-ci, qui labouraient un de leurs champs situé à un km. de la frontière, n'avaient pas de permis leur permettant de franchir la limite des deux États.

Le 11 juillet, la garde yougoslave du pont de la Drava aurait tiré plusieurs coups de fusil dans la direction du chemin de fer situé en territoire hongrois.

UN DISCOURS DE M. POINCARÉ

A l'occasion de l'inauguration du monument aux morts, M. Poincaré a prononcé un discours dans lequel, après avoir rappelé les faits de 1914, et réfuté les accusations d'impérialisme et de militarisme, il déclara que la France ne désire pas l'effondrement de l'Allemagne: 1. en qualité de créancier; 2. parce qu'il n'est pas français de s'acharner sur un ennemi vaincu.

M. Poincaré montra que l'occupation de la Ruhr a été commandée par l'intérêt vital de la France; elle ne peut donc déshonorer les Alliés qui veulent aussi que la France vive. M. Poincaré rappelle aussi qu'il a toujours été un fidèle partisan de l'alliance franco-britannique avant la guerre déjà et à la réalisation de laquelle il s'est passionnément attaché. Il conçoit cette amitié comme laissant aux deux peuples leur indépendance d'opinion et leur franchise de langage et comme destinée à concilier leurs intérêts. M. Poincaré ajoute que les faveurs accordées à la plus puissante des nations vaincues seraient fatalement réclamées par les plus faibles.

La France en défendant ses droits, défend ceux de tous ses alliés.

Dernières nouvelles

QUE DECIDERA LA COMMISSION PARITAIRE?

La direction générale des C. F. F. a transmis sans modification au Département fédéral des chemins de fer ses propositions au

sujet de la prolongation de la durée de travail. La situation économique de l'entreprise ne lui permet pas de faire droit aux réclamations du personnel. Quand la commission paritaire se sera prononcée, la décision définitive appartiendra au Département des chemins de fer.

UN CURIEUX ACCIDENT D'AVIATION

LONDRES, 15. — On mande d'Allahabad qu'un accident aérien s'est produit à Lahore, jeudi dernier, dans des circonstances mystérieuses.

Un appareil de combat faisait un vol d'essai à grande hauteur lorsque l'observateur, pour une raison inconnue, tomba de la carlingue et vint s'écraser sur le sol.

Le pilote n'a pas pu expliquer comment son passager a pu tomber.

UN VOL AUDACIEUX

LONDRES, 15. — Un vol audacieux a été commis, la nuit dernière, dans un grand hôtel du West-End; un malfaiteur a pénétré dans l'appartement occupé par un couple de riches Américains et a fait maint basse sur un coffret contenant environ 500,000 francs argent et bijoux.

Les meilleurs détectives ont été lancés à la recherche du voleur.

UN CYCLONE DANS LA SARTHE

LE MANS, 15. — Un cyclone a dévasté hier soir le département de la Sarthe et, en particulier, la région du Mans, brisant des centaines d'arbres, arrachant de nombreuses toitures, dévastant jardins et récoltes, coupant toutes les communications télégraphiques et téléphoniques.

Il y a eu plusieurs victimes. Mlle Marie Follenfant, 17 ans, domestique, qui s'était mise à l'abri dans un pavillon de jardin, a été tuée par la chute de deux arbres. Une maison s'est écroulée sur le chemin de Laigne, ensevelissant Mme Lemarchand, âgée de 66 ans, qui a eu la colonne vertébrale fracturée. Plusieurs autres personnes ont été blessées.

Dans POMOL jus de pommes concentré sans alcool, toutes les qualités du jus frais ont été entièrement conservées. L'excès de l'eau contenu dans le jus, par un procédé spécial et à température basse empêche la fermentation et conserve au jus une dureté inaltérable. Fabrique de Conserves Bischofszell.

AVIS

Je soussigné remercie de tout cœur la personne qui le 9 juillet, a profité de mon absence pour entrer chez moi et vider presque au complet mon portemonnaie laissé par moi sur la table de ma chambre.

Mase, le 9 juillet 1923.

Zermatten Martin, de Pierre.

CHANGE A VUE

(Cours moyens)

16 juillet

	demande	offre
Paris	32,90	34,50
Berlin	—,002	—,003
Milan	24,30	25,10
Londres	26,—	26,50
New-York	5,65	5,77
Vienne	—,0079	—,0085
Bruxelles	27,—	29,—

● Le „Journal et Feuille d'Avis du Valais“ est en vente à:
● SION: Papeterie BOLL, r. de Lausanne
● » KIOSQUE DE LA GARE
● MARTIGNY: Kiosque de la Gare

La famille de Burgau

Jean et Monique étaient dehors. Ils prirent par la bruyère. La nuit devenait sombre et orageuse. Là-bas, la mer battait le pied du pavillon avec fracas, comme si elle voulait avertir les géoliers que les captifs s'étaient envolés, que la prison était vide. Le vent pourchassait les nuages, battait la lande en un souffle d'ouragan. Des gouttes de pluie larges, pesantes, commencèrent péniblement à tomber. Une rafale plus enragée enveloppa les deux fugitifs, les renversa presque; quelque chose qui ressemblait à un grand oiseau lourd vola près d'eux et leur frôla le visage comme d'une aile mouillée. Ils n'eurent pas le temps de reconnaître ce pavillon qui avait si ironiquement proclamé à tout venant que le marquis de Burgau habitait Blackhorn. Le vieux lambeau de soie, secoué, maculé, déchiré par tant de tempêtes, venait à la fin d'être arraché par une dernière bourrasque qui le jeta à la mer.

Jean et Monique avançaient difficilement dans cette obscurité, mais la pluie qui avait amorti la force du vent finit par cesser elle-même et quelques étoiles paraissaient au ciel quand ils atteignirent la petite chapelle catholique blottie dans son bouquet de bois.

La prière était finie, on avait depuis long-

temps éteint les cierges, la petite congrégation s'était vite dispersée avant le grain. Dès que Jean mit un doigt sur la porte, celle-ci céda, les fugitifs étaient attendus.

Et là, dans cette pauvre chapelle cachée sous la verdure, à la lueur de la lampe de l'autel, Jean et Monique refirent leurs vœux solennellement et selon les rites de leur religion. Jamais mariage ne fut entouré de tant de périls, jamais union ne fut cimentée par une plus loyale tendresse et des prières aussi débordantes d'ardeur et de foi.

La brève cérémonie achevée, ils échangèrent quelques mots précis et rapides avec l'ami dont l'intelligence large et éclairée paraissait si noblement à la pression plus qu'ordinaire des circonstances par des mesures d'exception et leur avait apporté sans hésitation le secours qui dépendait de lui.

Jean et Monique demeurèrent un instant sur le seuil de la chapelle. L'orage s'était dissipé. Le ciel de velours sombre scintillait d'étoiles claires, larges, brillantes, qui répandaient leur clarté mystérieuse sur la chapelle couverte de verdure, les taillis et la clairière. Les herbes folles, les feuillages mouillés par la dernière averse portaient des milliers de diamants limpides au lieu de gouttes d'eau. L'air était redevenu tranquille, c'était toute la douceur fraîche d'une nuit de printemps.

Jean et Monique virent en même temps une jeune tige de lierre qui poussait à l'abri d'un des contre-forts de la chapelle et, dans la pieuse superstition de leur bonheur, ils la reconnurent tous deux. Ils se plurent à croire que c'était la branchette échappée de

l'oratoire de Blackhorn le jour où ils s'y étaient mariés. Le vent l'avait fait peut-être tourner jusque là et elle avait pris racine.

La branche qui était restée dans l'oratoire, qui n'avait pas voulu s'enfuir, y était morte. L'autre, l'aventureuse, s'était sauvée; elle était là, un peu frêle encore, mais verte et bien vivante; le vent qui l'avait battue, meurtrie, l'avait aussi portée au port... au port comme Monique?

Devant cette nature aux sérénités pénétrantes, Monique et Jean sentirent tomber leurs liens de fer, ils se sentirent braves, forts, aimants, unis dans le même élan de courage fier et de tendresse. Ils ne craignirent plus. Et, sous les étoiles qui versaient sur eux une pure lumière d'espérance, ils s'évanouirent dans les bois.

Une nuit et un jour avaient passé, et, depuis l'aube, Jean et Monique étaient à l'ermite. L'infatigable instinct, le coup d'œil de chasseur que Jean avait acquis dans les prairies américaines ne lui avait point fait défaut; il avait conduit sans peine Monique à l'ermite.

Leur asile comprenait deux réduits, presque deux pièces très sèches, creusées à vif dans le roc, à mi-hauteur d'une gigantesque falaise déchiquetée, fouillée, brisée, jusqu'à former une sorte de monstrueux labyrinthe. Le refuge paraissait absolument introuvable pour ceux qui n'en connaissaient pas l'existence et n'en avaient pas, de plus, méticuleusement étudié l'accès. La pierre se renflait en une sorte de dôme sur l'ermite

et des éboulements de roches faisaient un chaos d'aiguilles, de tours, de crêtes, qui masquaient la place du côté large. Le saint religieux qui s'était installé là, au temps des persécutions, avait pu défier les recherches; le père Etienne y avait vécu quelques semaines ignoré, s'approvisionnant de vivres aux marchés populeux d'une ville voisine; il avait dû remettre en état sa minuscule demeure, car elle était pourvue de quelques objets de première nécessité. Peu de soins suffirent à Monique et à Jean pour la rendre habitable, il était même possible d'y faire du feu sans que la fumée trahit le foyer.

Monique et Jean ne savaient pas si on les avait poursuivis; en tout cas, ils avaient devancé et déjoué les poursuites. Ils avaient employé tout le jour à disposer, ranger, aérer leur refuge, et cette occupation leur avait causé un plaisir d'enfant. Ils n'étaient pas loin de tirer une certaine vanité de leur résidence provisoire. Ils avaient ajouté au menu de leur souper quelques-uns des coquillages qui abondaient dans ces parages. Un petit feu de tourbe mettait son faible éclair dans la douce obscurité de leur retraite. Mais avant de rentrer, de fermer pour la nuit, ils s'étaient assis dehors sur une roche lisse qui leur faisait un large banc, et ils regardaient devant eux par une éclaircie que laissent les cimes pressées des roches.

La soirée était pleine de paix, la mer était si muette qu'on distinguait le clapotis clair d'une source et le vent faisait à peine frémir les buissons et les arbustes qui s'accrochaient çà et là à une motte de terre.

De leur place, Jean et Monique voyaient

l'anse où, dans trois jours, le capitaine de la « Daisy » viendrait les prendre, le père Etienne était parti pour Broom qui était la dernière escale de la « Daisy » afin d'avertir le capitaine. Mais l'ermite de Saint-Just leur semblait si doux dans la disposition actuelle de leur esprit qu'ils regrettaient de n'avoir point à y rester davantage. Ils étaient mieux ainsi l'un à l'autre et plus près de Dieu qui les avait délivrés. Le recueillement austère de cet horizon s'harmonisait avec leur bonheur; ce cadre d'une nature grandiose et majestueuse leur convenait mieux pour ce jour de leur véritable union que ne l'eût fait Burgau-House lui-même ou n'importe quel palais et les oiseaux de mer qui voltigeaient autour d'eux étaient les seuls compagnons dont la société ne put leur être importune.

Ils n'avaient ni trouble ni peur, ils croyaient bien que l'épreuve était finie, le mauvais sort dompté; après tant de traverses, ils s'abandonnaient à un sentiment délicieux de sécurité, à une paix divine et tendre, et ils respiraient avec une religieuse ivresse l'air de la liberté.

La mer qui s'étendait à leurs pieds était la route par laquelle ils retourneraient à leur place légitime, mais ils ne voyaient point en cette minute le château splendide, la fortune qu'ils allaient reconquérir, ils pensaient à la route de leur vie qui ils allaient faire ensemble et qui les mènerait recueillir des biens immortels dans une demeure impérissable.

Bien des jours s'écouleront ainsi. Jean attendait, pour prendre une décision définitive, le retour du père Etienne, qui prêchait une mission dans une petite île du nord de l'Ecosse. Quelle serait cette décision? Monique ne la soupçonnait pas. De sa longue réclusion

TRANSPORTS FUNEBRES

à destination de tous pays

A. MURITH S.A. STAND 121
— GENEVE — Tél. 181

CERCUEILS & COUVRONNES — CIERGES

Dépôts pour le Canton du Valais:

Sion: Oscar MARIETHOD, Représentant
Bureau et magasin: Rue du Rhône. Tél. 181
Sierre: Adrien CALOZ
Monthey: Louis BARLATHEY, Tél. 65

Plume-Réservoir THE-NOVO

avec bec or garanti, fonctionnement parfait, Fr. 6.—; la même avec bec en platine inoxydable Fr. 3.25. Articles réclame, vente limitée. Envoi contre rembours. Articles divers, choix immense pour loterie, tombola, kermesse, sociétés, envoi en soumission, conditions avantageuses. Conservez mon adresse:

Louis König, Ancienne Douane, Lausanne, Tél. 19.17.

Occasion

A vendre un bon lit complet en noyer.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE
MACULATURES
Imprimerie Gessler, Sion



Représentant: J.B. Sauthier, Sion

REGLES MENSUELLES
Remèdes régulateurs contre les retards mensuels.

Ecrire à H. NALBAN, pharm. 3, rue du Stand, Genève.

Sage-femme diplômée

M^{me} Eberwein-Rochat
11, Bd. James Fazy, GENEVE.

Consultations

Pensionnaires

Téléph. Mt. Blanc 48.80

Timbres en caoutchouc et en métal en tous genres

TAMPONS

Marc GESSLER Sion,

Le cachet

KALMINE

Anti-douleur réconfortant par excellence se vend dans toutes les pharmacies au prix de 40 cts. Exigez les boîtes munies de la vignette réglementaire suisse.



Maman achète donc le SHAMPOING «UHU», le meilleur pour laver la tête. — Demandez partout expressément le Shampooing avec la marque «UHU». Prix: 30 cts. le sachet. — Refusez absolument toute autre marque!

— FABRICANT SUISSE: S. A. UHU, BALE —

Si vous souffrez de l'ESTOMAC, des INTESTINS ou du DIABETE

Demandez le catalogue à la seule maison spécialisée

Manuel & Cie, Lausanne

Le «Journal & Feuille d'Avis du Valais» qui est le plus actif des agents pour faire connaître un produit.

Pension de famille

au sommet du Grand-Pont, N° 2, SION — Vis-à-vis de la Boulangerie Richard

Bonne pension à prix très modéré
Restauration à toute heure

Se recommande **CREMONESI**, tenancier

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

ACTIONS	STATUTS
FACTURES	JOURNAUX
BROCHURES	AFFICHES
CATALOGUES	PROGRAMMES
Cartes d'adresses	Têtes de lettres
Memorandums	Circulaires
Enveloppes	Faire-part
Registres	Tableaux
Chèques - Traités	Cartes de Visite
Brochures	Étiquettes de vins
Prix-courants	Travaux
Menus - Volumes	administrations
etc.	etc.

Travail prompt et soigné

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Commerçants, savez-vous quel est le moyen le plus sûr de rappeler votre établissement à la population et de vous faire une clientèle sûre?



C'est de mettre une annonce dans le «Journal et Feuille d'Avis du Valais», organe de publicité répandu dans toutes les familles de langue française du canton.

QUAND REFLEURIRONT LES ROSES ROUGES...

par E. G. PERRIER

Nous étions arrivés à quelques kilomètres de la frontière, perdus dans ce nord-est de la France pittoresque et sauvage, quand tout à coup Yvon le montagnard s'arrêta et me désignant du doigt un coteau minuscule:

— Voyez, me dit-il, jamais sur ce coteau les sapins n'ont étendu leurs branches: il n'y a que des roses et quelles roses! d'un rouge éblouissant, sanglant. On l'appelle à cause de cela: le coteau rouge.

— C'est la seule raison?
— Il y en a une autre, répondit Yvon, et, se penchant à mon oreille, il me conta à voix basse l'histoire que voici:

**

Autrefois, sur ce coteau, se dressait un cottage rustique, à demi enseveli dans les charmilles:

On découvrait de là-haut un paysage de rêve: la vallée d'abord, noyée de brouillards, verte et jaune, au fond de laquelle la Moselle mettait un reflet d'argent; puis les collines d'Alsace, capricieuses, émergeant des hauts sapins enfin au-delà, dominant tout, la ligne incisée des Vosges avec leurs crêtes de dentelles, roses à l'aurore, bleues au crépuscule.

Souvent à la fenêtre une tête blonde apparaissait. Cette tête-là devait être amoureuse du paysage, car elle restait des heures entières immobile à la même place à con-

templer l'horizon et son regard prenait une expression d'infini plaisir à se perdre ainsi dans le vague. Qui était-elle? D'où venait-elle? Nul n'aurait su le dire. Une fée peut-être qui se cachait sous cette apparence de fillette ébouriffée et pensive. Elle avait de petites fossettes au coin des lèvres et des yeux qui ressemblaient à des bleuets. Parfois le sang affluant sous la peau, mettait une rougeur fugitive à ses joues et la faisait paraître plus jolie, si jolie que les grillons dans la plaine en oubliant leur cri-cri et que les hirondelles, interdites, suspendaient leur vol.

— «Comme elle est belle!» — semblaient dire les fleurs pââmées dans le gazon.
— «Comme elle est blonde!» — ajoutaient les rayons qui se jouaient dans sa chevelure.

**

Or, un jour, c'était à l'automne et les charmilles n'avaient déjà plus une feuille, la jolie tête négligea de se montrer.

Justement, ce jour-là, le ciel était gris: une pluie fine s'épandait en perles minuscules. Mais en vain, le vent fit claquer les volets verts, en vain, les branches folles heurtèrent désespérément contre les vitres: la fenêtre ne s'ouvrit pas.

Fleurs et rayons eurent un moment d'inquiétude, mais ils se dirent:

— Elle s'est endormie, la tête blonde, douillettement posée sur un oreiller de fin duvet... un beau rêve l'a prise et la fait s'attarder au Pays des Illusions.

Hélas! fleurs et rayons se trompaient. Dans le silence de la chambre close les yeux bleus n'étaient pas fermés: la fièvre au contraire, allumait en eux une étincelle fauve, et les

lèvres roses étaient toujours entr'ouvertes, mais elles ne se soulevaient plus de sourire. Pauvre petite tête blonde, un mal étrange venait de fondre sur elle qui tour à tour la mettait à la torture et la rendait infiniment heureuse.

— Suis-je donc folle? se lamentait-elle.

Et elle était bien près de l'être en effet: une cigale avait fait son nid dans sa cervelle! une cigale, ivre de soleil, comme toutes les cigales, qui chantait et battait des ailes d'une manière étourdissante...

Cette cigale-là portait des moustaches et s'appelait Yvan.

**

Ah! oui, les fleurs et les rayons! ils étaient bien loin de sa pensée!

Maintenant, elle avait là, devant elle, deux grands yeux noirs, pour lesquels elle eût donné tout l'or du soleil, toutes les bruyères de la vallée... deux yeux ardents dont chaque regard était une caresse et qui disaient sans parler des choses étonnantes!

Des mots qu'elle se surprenait elle-même de prononcer lui venaient à la bouche... sans qu'elle sût comment, sans que personne le lui eût jamais appris, l'aveu exquis lui échappait.

— Je t'aime, balbutiait-elle.

— Je t'aime, répondait Yvan.

Et il ajoutait de sa voix grave qui tremblait un peu.

— M'amie, quand seras-tu mienne? Les lèvres roses souriaient... «Quand seras-tu mienne?»

Cela voulait dire: «quand donc luira le soleil?» «quand donc viendra le printemps?» car l'amour est du printemps... Les lèvres

roses sentaient cela confusément, elles s'imaginaient déjà un décor de sentes toutes frissonnantes sous les jeunes pousses, avec des primevères qui se miraient dans les sources, et où il ferait bon d'aller l'un contre l'autre en se disant des paroles douces... Et elles palpaient, éperdues — oh! ce printemps oh! ce soleil, avec quelle ivresse on les accueilleraient! — et elles répondaient tout bas, si bas qu'on eût dit un souffle passer sur elles:

— Quand reflouriront les roses rouges.

**

L'hiver est venu. Dans le ciel on dirait un vol de papillons qui passe: c'est la neige qui tombe, habillant la vallée d'hermine et les coteaux tout là-bas et la montagne aux crêtes de dentelle ont l'air de dormir dans un lindeul... Tout est blanc, même les grands arbres aux branches dépouillées, même les nuages où tournoie toujours le vol des papillons.

Le blanc, c'est le deuil de la Nature. Pour ne pas voir cette tristesse, le soleil s'est voilé...

Une anxiété plane sur les choses.

Une fumée noire, acre, rampe et tourbillonne à gros flocons... en un instant la vallée en est couverte... des lueurs rougeoient dans ses profondeurs! Le tocsin sonne... le tonnerre gronde... Puis une grande clameur domine le tumulte: qu'est-ce encore? C'est un flot qui s'avance, un flot noir, fougueux, qui marche à l'assaut des montagnes... ce flot-là est une armée, un autre flot vient à sa rencontre: le heurt va se produire, formi-

dable, atroce... Déjà la première ligne se détache, s'élanche comme une vague aux jours de tempête et déferle dans la fournaise, une autre vague la suit, puis une autre encore et toujours derrière celle qui bondit, une nouvelle qui se reforme et qui accourt.

**

Yvan, échevelé, hagard, court sur le champ de bataille... Il tourne ses yeux vers le coteau, là-haut, mais le joli cottage a disparu: à sa place il n'y a plus qu'un brasier qui fume. Yvan est pâle; il a conscience que peu à peu le sang se refroidit dans ses veines et que le souffle se meurt dans sa poitrine. Il a le vertige. Un nuage obscurcit ses yeux et cependant il voit encore, il voit distinctement autour de lui des fleurs rouges étoiler la neige blanche... A droite, à gauche, de toutes parts ils étincellent, ces points sanglants comme des rubis enchâssés dans un joyau... Et Yvan frissonne: il songe à la promesse que lui a faite sa bien-aimée, il songe au printemps et au soleil et il se dit:

— Les roses rouges ont donc fleuri.

Comme il va être heureux!

Il porte la main à sa poitrine: une goutte de sang en découle et il croit que c'est encore une rose qui s'est plantée là, dans son cœur, et il voudrait la cueillir pour l'emporter triomphant à celle qui va être sienne.

Mais, tout à coup, ses jambes refusent de le soutenir: il chancelle et s'écroule, inconscient, raidi déjà par le froid de la mort, et la neige qui tombe, tombe toujours, pieusement recouvre son corps d'un suaire immaculé.

des persistants malheurs qui l'avaient accablé, lord Jean conservait une réserve dont Monique triompherait peu à peu, mais qu'elle n'essayait jamais de briser.

La jeune femme était courageuse; l'avenir ne lui faisait plus peur, elle croyait au succès des revendications qui avaient pour elles la justice; elle croyait surtout qu'à Burgau-House ou ailleurs rien ne lui manquerait tant qu'elle aurait l'affection de Jean.

Au moment où elle se le redisait, elle entendit un bruit de pas au-dessous d'elle. Son visage se transfigura.

Celui qui s'approchait demeurait invisible; les passages qui amenaient à Saint-Just formaient de nombreux circuits et, souvent, en attendant ce pas monter sans qu'elle put voir personne, Monique s'était demandée ce qu'elle ferait, si au lieu de Jean, un étranger paraissait soudain devant elle.

Cette fois encore, c'était bien Jean; Monique se leva, le visage couleur d'aurore, les yeux pleins de bonheur; un sourire à la fois tremblant et radieux effaça de ses lèvres la nuance rêveuse qu'y avaient laissée depuis son enfance bien des mélancoliques songeries.

Jean répondit tendrement à la bienvenue que lui souhaita la jeune femme et s'assit sur la roche à côté d'elle. Mais comme le soleil déclina, Monique ne tarda pas à rentrer pour préparer le repas du soir.

Après ce repas dont jouirent avec entrain leurs appétits avivés par le voisinage salubre de la mer, Monique et Jean descendirent dans le crépuscule encore clair jusqu'à une bande sablonneuse sur laquelle ils pouvaient marcher de long en large et qu'ils appelaient avec une ostentation souriante, leur promenoir.

Mais ils n'avaient pas arpenté deux fois

l'espace restreint de leur domaine, que Jean s'arrêta près d'une excavation vaseuse pour examiner un petit objet sombre que ses yeux perspicaces avaient aussitôt découvert, en dépit du jour incertain qui tombait entre les roches.

— Un coquillage, dit Monique qui s'appuya sur le bras de son mari pour l'entraîner et lui faire redire une fois de plus qu'il n'avait rien appris, absolument rien de nouveau aujourd'hui et qu'ils pourraient sans imprudence rester encore un peu à l'ermitage.

Mais Jean n'obéit point à l'invitation de lady Monique, il cherchait attentivement à définir la nature de l'objet enfoncé dans la vase et le sable.

— Mais, répéta Monique, c'est sûrement un coquillage. Qu'en ferez-vous?

Ce n'était point un coquillage. En attendant la main et en se penchant davantage, Jean attira à lui l'objet qui l'avait intrigué et le tendit à Monique.

C'était un petit marteau à manche court, du genre qu'affectionnent les géologues. Celui-ci avait dû beaucoup servir, un dessin sommaire et deux initiales gravés sur le bois du manche avaient été effacés plus qu'à demi par le frottement de la main.

Monique regarda l'outil sans parler.

— Comprenez-vous, maintenant? demanda Jean.

Elle releva les yeux sur lui et fit signe que non.

— Regardez autour de nous, Monique. La disposition des lieux nous prouve que ce marteau n'a pu être apporté ici par la mer et qu'à moins d'avoir été lancé à dessein d'un point que nous ne pouvons préciser, il n'a pu tomber accidentellement que de la

Crête-Noire qui se trouve, comme vous savez, sur le chemin de l'Ermitage. A ma connaissance, personne ne s'est jamais aventuré là, ni un paysan ni un pêcheur, moins encore un géologue ou un touriste. Ce visiteur peut avoir envie d'y revenir, soit pour chercher son marteau, soit pour explorer mieux nos roches, dont la composition semble l'intéresser...

Il n'a pas vu l'ermitage et ne pouvait pas le voir, mais si vous étiez sortie à ce moment...

— Il ne m'aurait pas reconnue, dit vivement Monique.

— Non, certes, s'il ne vous connaissait pas, mais il n'est pas venu de bien loin: voyez.

Monique regarda le petit outil muet comme pour lui arracher son secret. Ses yeux que voilait l'inquiétude crurent soudain reconnaître un A et un H dans les initiales effacées, et, dans le dessin informe et incomplet, l'ébauche brute et concise d'une tête d'ours; l'exécution fantaisiste de l'ensemble lui rappela l'inimitable tour de main que possédait seule Jessy de Burgau, la fille du baronnet de Blackhorn, devenue la femme du docteur Amos Heller.

Le jeune couple rentra au logis inquiet, Jean resta un moment dehors, semblant réfléchir. L'heure du repos était venue lorsqu'il rentra et il ferma soigneusement la porte derrière lui.

— Monique, dit-il à sa femme, je crois qu'il faut partir.

Elle devint très pâle, mais elle ne protesta point, elle s'était préparée à cette parole.

— Tout de suite? répéta Monique avec un geste volontaire.

— Demain avant l'aube.

— Où irons-nous?

— Nous ne quitterons pas l'Angleterre. Les Bear de Burgau ont toujours les yeux sur l'Amérique; l'opinion de mon ami comme la mienne est que je ne puis pas m'expatrier ce qui facilitera singulièrement mon entreprise. Etienne m'avait parlé du petit village d'Arnol dans une partie reculée du Green-shire où vous vivriez tranquille. Ce village se trouve à proximité de la grande ville manufacturière de Limerick, où je me procurerai un emploi qui me permette de m'occuper de mes affaires et de ne pas me séparer de vous. Nous assumerons la situation d'artistes aisés.

Monique se montra vaillante, elle vaqua aussitôt aux apprêts de leur départ. Ces apprêts furent courts, car ils avaient sagement vécu sous le coup d'une semblable éventualité et comme s'ils avaient dû quitter l'ermitage d'un moment à l'autre.

Quand tout fut achevé, Jean, qui employait ses derniers instants à écrire des lettres, lui conseilla de prendre du repos. Il devait veiller et il appellerait Monique à l'heure convenue. Monique passa dans l'autre chambre et s'étendit tout habillée sur sa couchette. Elle resta longtemps les yeux ouverts dans l'obscurité, songeant à ce monde nouveau dans lequel elle allait pénétrer. Ainsi, elle était finie, la période singulière et charmante qui les avait si merveilleusement retremés tous deux et qui ne compterait pas parmi leurs moins chers souvenirs. Dieu leur avait accordé cette halte bienfaisante, mais il fallait se remettre en route, reprendre le chemin au bout duquel il y avait l'inconnu, la conquête de Burgau-House, la réparation d'une

grande iniquité... ou bien, si c'était autre chose qui guettait Jean et Monique, leur défaite finale, le triomphe définitif des ours de Burgau.

Au matin, ils partirent.

II

La diligence qui passe à portée du petit village d'Arnol déposa à l'auberge solitaire qui semble garder deux routes un jeune couple dont le très modeste bagage portait le nom de M. et Mme John Bromley.

L'hôtesse, qui disposaient heureusement la jeunesse de la voyageuse, donna avec loquacité les renseignements qu'on sollicita de sa complaisance, dès que la diligence eut repris sa course bruyante, laissant dans un redoublement de silence l'auberge du Lion d'argent et, dans un mépris oublié, le village d'Arnol qu'elle n'honorait pas de sa présence. M. Bromley comptait s'engager dans les grandes aciéries de Limick et il désirait trouver à Arnol un appartement pour sa jeune femme. Mais pourquoi la jeune femme ne s'installait-elle pas à Limerick avec son mari, ainsi qu'il convient à toute pauvre créature en puissance d'époux? Un peu délicate? Alors vous permettez à une femme d'expérience et de poids comme Mme Sarah Perte de proclamer que l'air d'Arnol est incomparable. Il n'y a qu'un endroit au monde où l'air puisse être supérieur, c'est à l'auberge du «Lion d'argent», et comme il ne faut pas songer à installer la chère jeune femme à demeure dans une auberge. M. Bromley ne saurait trouver un endroit plus favorable qu'Arnol à l'éclosion de son bonheur domestique.

(à suivre)